



Vers une démarginalisation des savoirs autochtones pygmées dans les universités d'Afrique Centrale (cas du Cameroun)

Par :

Nathanaël Assam Otya'a

Université d'Ebolowa/Cerdym

Département d'histoire et de la conservation du patrimoine (HCP)

Résumé :

Cet article analyse le problème de la démarginalisation des savoirs autochtones des Pygmées dans les universités et grandes écoles d'Afrique Centrale. Son cadre théorique puise dans l'endogénisme des savoirs en se référant aux expériences du Canada et d'ailleurs, expériences par lesquelles les savoirs autochtones bénéficient d'une prise en compte dans la gouvernance stratégique des institutions universitaires. En partant du cas camerounais, cette réflexion montre que par une combinaison de facteurs historiques, économiques et politiques, les savoirs autochtones en général et ceux des groupes pygmées en particulier s'imposent comme des arguments pertinents tant dans la création et la conduite de sociétés plus viables, mais aussi comme des connaissances devant désormais bénéficier d'une saisine universitaire en Afrique centrale. La méthodologie de travail croise des données issues des sources documentaires, des entretiens avec des étudiant et chercheur pygmées, des travaux d'ateliers et de concertations diverses et, enfin, des relevés iconographiques effectués sur des sites évènementiels de festivals pygmées. Les résultats débouchent sur une mise en perspective des apports multimodaux des savoirs autochtones pygmées induisant leur nécessaire indexation dans les curricula académiques du Cameroun et d'Afrique Centrale.

Mots clés : savoirs autochtones, Pygmées, Cameroun, universités, enseignement

Abstract:

This article analyses the problem of marginalization of indigenous knowledge of Pygmies in universities and colleges in Central Africa. Its theoretical framework draws on the endogeneity of knowledge, referring to experiences in Canada and elsewhere, where indigenous knowledge is taken into account in the strategic governance of academic institutions. Based on the case of Cameroon, this reflection shows that, through a combination of historical, economic, and political factors, indigenous knowledge in general, and that of Pygmy groups in particular, is becoming relevant not only in the creation and management of more sustainable societies, but also as knowledge that should now be taken into account by universities in Central Africa. The

methodology combines data from documentary sources, interviews with Pygmy students and researchers, various workshops and consultations, and iconographic surveys conducted at Pygmy festival sites. The results provide a perspective on the multimodal contributions of indigenous Pygmy knowledge, leading to its necessary inclusion in the academic curricula of Cameroon and Central Africa.

Keys words: indigenous knowledge, Pygmies, Cameroon, universities, education

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.18283674>

1. Introduction

Le recours aux savoirs autochtones¹ et le plaidoyer de leur inscription dans les programmes de formation académique se renforcent à mesure que sont constatés les échecs des Etats industrialisés dans la production de sociétés durables². Non seulement ce constat met au gout du jour les limites du modèle des économies libérales et néolibérales, il pose la nécessité d'envisager, aux fins de vulgarisation, des formes de production, d'exploitation et de consommation alternatives. Dans ce cas d'espèces, il s'agit des formules ayant gouverné les sociétés autochtones durant des millénaires. Avec ses huit pays abritant les communautés pygmées, l'Afrique Centrale constitue un important laboratoire pour analyser les procédés et les mécanismes par lesquels une indexation universitaire des savoirs autochtones pygmées peut être initiée. La formulation d'un corpus des connaissances autochtones à articuler dans le système de formation universitaire d'Afrique centrale pèse par un triple argument : tout d'abord, la présence d'une importante communauté pygmée soucieuse de plus de visibilité et de reconnaissance. Ensuite, un nombre croissant d'étudiants autochtones en crise identitaire sur les campus universitaires et les amphithéâtres (Brodeur-Girard et Molien Dupuis, 2025)³. Enfin, des engagements pris par les Etats d'Afrique Centrale relatifs à la prise en compte des savoirs autochtones dans les politiques publiques (MINEPDD, 2018). Dans ce contexte, les savoirs traditionnels dont les groupes pygmées sont les dépositaires méritent un intérêt soutenu dans la mesure où la crise socio environnementale que connaît l'Afrique centrale met en relief les avatars consécutifs des systèmes dominants, et appelle par conséquent à questionner la plus-value que procure une reconnaissance universitaire des savoirs autochtones pygmées.

Pour cerner la plénitude des enjeux de la démarginalisation des savoirs autochtones pygmées dans les universités d'Afrique Centrale, il faut replacer le cadre épistémique par lequel les savoirs autochtones deviennent un thème central dans l'élaboration de politiques publiques

¹ Il est à souligner que la notion de « savoirs autochtones » bénéficie d'une trame définitionnelle vaste où institutionnels et académiciens proposent des pistes de compréhension liées à des secteurs d'activités précis. De prime abord, une première ébauche d'explication permet de relever que cette notion est interchangeable de celles autres de « savoirs locaux », « savoirs traditionnels », « savoirs ancestraux », « savoirs paysans », « savoirs endogènes » et « savoirs indigènes » (Bigombe Logo et Toukéa, 2023, p. 84).

² La notion de « sociétés durables », consécutive à celle de « développement durable », fait progressivement son incursion dans la gouvernance mondiale préconisée par les Nations Unies dans les années 1980. Son large écho procède de la pluralité des répercussions de ses champs d'intérêt qui complètent les préoccupations environnementales posées par le Rapport Brundtland (1987), et exploité par la *Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies* lors du Sommet de la Terre tenu en 1992 à Rio de Janeiro. Ainsi, on entend par « société durable » une société caractérisée par « un développement économique responsable qui favorise la croissance tout en minimisant l'impact environnemental et en assurant une répartition équitable des richesses. Un développement social juste qui garantit les droits de l'homme, la justice sociale et l'accès aux services essentiels pour tous. Une protection de l'environnement qui vise à préserver les ressources naturelles, à réduire l'empreinte écologique et à lutter contre le changement climatique »

³ L'expérience de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue est un exemple remarquable où les mêmes dynamiques autochtones entraînent des réformes structurelles de l'institution universitaire.

à l'échelle mondiale (Bigombe Logo et Toukea, 2023). En effet, l'idée directrice qui semble avoir longtemps gouverné la production de la connaissance scientifique est la nature prétendument linéaire de la culture intellectuelle ; celle-ci dispose que l'intelligence humaine et sociale se raffinerait à mesure que le temps passe et que les sociétés se constituent en des entités supposément toujours plus vitalisées (Mbembe, 2023, pp. 5-6). La teneur univoque et sans appel d'un tel encadrement épistémique a eu pour conséquence d'asseoir dans la pensée et la culture sociale le réflexe d'une hiérarchie constitutive des sociétés contemporaines adossées sur le confort d'une modernité farouchement « rationnelle » (Touraine, 1992, p. 23 ; Ouellet, 2004, p. 98). Sous cet angle, les savoirs ancestraux sont, dans le meilleur des cas, appelés à justifier de leur présence dans les emprises de la connaissance et davantage dans les arcanes de l'université. Dans le pire des cas, les savoirs autochtones subissent la sanction d'une caducité par défaut prononcée sur les ardeurs d'une conception de la science et du savoir imprégnée de condescendance (Agrawal, 2002, p. 325). Or, l'incursion phénoménale des savoirs autochtones dans le débat gouvernant bat en brèche cette conception et tend à témoigner d'une humilité agissante et d'une intelligence avant-gardiste des peuples autochtones dans leurs rapports avec la nature et l'Homme. Ceci permet de comprendre, dans leur structure et leur développement historique, des savoirs autochtones éprouvés par et dans le temps. De ce fait, l'abondance de références des savoirs autochtones dans les instances de prise de décision et de concertations multilatérales appelle à mesurer l'ampleur spectrale par laquelle les savoirs autochtones sont pris comme alternatives pour endiguer les blocages socioéconomiques de l'heure.

Dans les formes traditionnelles de leur conception, les savoirs autochtones ne sont pas des énoncés rigides et incrustés ; ils sont des formulations dynamiques, des atomes d'une conception du monde modulée par l'interdépendance où l'Homme, loin de la dominer, évolue avec la nature dans un rapport fusionnel (Vansina, 1985, pp. 1315-1316). Par conséquent, cette approche relationnelle sous-tend de considérer comment les dynamiques autochtones de production, de conservation et d'expression des savoirs influencent aujourd'hui la prise de décision et la conception des réponses aux problèmes sociaux à un moment où ces savoirs et leurs dépositaires sont longtemps restés sur le banc des préoccupations scientifiques et académiques (Beauclair, 2015, p. 68).

Dans la mesure où les occurrences liées aux savoirs autochtones constituent aujourd'hui une donnée constante dans les cercles de prise de décision, leur reconnaissance par les institutions universitaires et dans les documents stratégiques nationaux suggère des mesures de valorisation et de vulgarisation à des fins de marché et d'emploi. Ceci introduit une contrainte supplémentaire dans la conceptualisation d'un espace académique dédié aux savoirs autochtones, tout comme la réflexion établissant leur « indispensable intégration » dans les politiques publiques en Afrique Centrale doit suggérer de concevoir, ipso facto, les modalités par lesquelles ces savoirs méritent de faire l'objet d'une indexation académique et universitaire à part entière.

Mais si l'on peut penser, pour les universités d'Afrique Centrale, une démarche analytique pertinente sur les fonctionnalités transversales par lesquelles les savoirs autochtones pygmées doivent être envisagés comme des variables à cotation académique, c'est principalement du fait d'une information éprouvable par le truchement d'une élaboration théorique déductible de l'endogénisme des savoirs. Pour ce courant d'une pensée au croisement de l'éveil et de la reconfection de l'identité, l'endogénisme refaçonne la rencontre entre les sociétés soumises à la conjoncture du déni et leurs capacités intrinsèques à (se)recréer leur environnement social par une réappropriation de leurs savoirs ancestraux (Nkolo Foe, 2023, pp. 12-13). Pour l'Afrique, les termes de « savoirs endogènes » ou encore de « savoirs indigènes » (Codesria, 2025) traduisent autant de déclinaisons lexico-sémantiques qui indiquent la ferveur

de la dynamique par laquelle le Continent Noir travaille à sa propre appropriation des incidences patri-mémorielles qu'exercent la notion de « savoirs autochtones » dans le débat africain.

Pour les Peuples Autochtones, cela revient donc à replacer, dans cette quête d'endogénérisation des sociétés africaines, la problématique de la démarginalisation des savoirs autochtones pygmées au sein des universités d'Afrique Centrale, dans le sillage d'un mouvement de (re)capacitation des institutions de formation universitaire en Afrique via un retour stratégique vers des acquis millénaires des Peuples Pygmées qui, d'antan, ont fait leur preuve dans la résolution de problèmes existentiels. Ces institutions en effet, embrigadées et fanatisées par la fabrique colonialiste des mœurs et des usages académiques, travaillent depuis à désoccidentaliser les savoirs produits par leurs laboratoires et centres de recherche (Ela, 2001, pp. 8-10). Et pour cette Afrique envieuse de relever les multiples défis du développement, le constat qui motive l'engagement vers cette voie de la « désoccidentalisation des savoirs » dans les universités africaines est net :

Elle représente en effet un approfondissement critique d'une démarche plus générale qui entend rendre compte de la production des savoirs en les rapportant à leurs contextes d'émergence. Le fait que les sciences sociales et humaines aient été initialement développées en Occident, au XIXe siècle, par des intellectuels européens puis étasuniens, a ainsi alimenté une réflexion sur l'universalisation contestable de leurs concepts pour appréhender les réalités d'autres cultures, où ils ont été importés à la faveur d'échanges asymétriques (Brisson, 2025, p. 5).

Quels sont donc les leviers par lesquels les savoirs autochtones pygmées peuvent être inscrits dans les registres des Unités d'Enseignement (UE) universitaires pour être dispensées aux étudiants africains avec des perspectives ouvertes sur des débouchés socioéconomiques ? Pour répondre à cette question, l'analyse propose d'abord une présentation succincte des Pygmées ainsi qu'un inventaire définitionnel de ceux de leurs savoirs pouvant faire l'objet d'une indexation universitaire. Après quoi, l'étude présente les conditions d'articulation macro structurelle des savoirs autochtones pygmées dans l'architecture de l'enseignement supérieur au Cameroun.

2. Des Pygmées et de leurs savoirs : données actuelles et état des lieux

Les nécessités analytiques applicables sur les formes par lesquelles les Peuples Pygmées ainsi que leurs savoirs apparaissent en Afrique Centrale peuvent être illustrées par les déterminants qualitatifs et quantitatifs de leur démographie d'une part, et ceux constitutifs des connaissances millénaires dont ils sont (encore) les dépositaires d'autre part (Diwa Mutimanwa, 2002). En effet, ils se posent dans des rapports commutatifs d'une relation logique. Celle-ci explique que si la problématique des savoirs autochtones occupe à ce jour une place centrale dans le concert des nations, c'est en partie du fait d'une amplitude démographique profilée par des tendances revendicatrices tenues par une élite pygmée soucieuse de plus de visibilité, de présence politique des Peuples Autochtones au regard des possibles apports de leur civilisation aux problèmes sociétaux de l'heure (Kleiche-Dray, 2017, p. 3). Ainsi, dresser un état des lieux des groupes pygmées dans la perspective de reconnaissance de leurs savoirs en Afrique revient à s'appesantir sur les conditions par lesquelles la poussée démographique autochtone couplée aux logiques de survie de leurs savoirs portent en elles des exigences contextuelles dont l'université doit aujourd'hui faire l'écho.

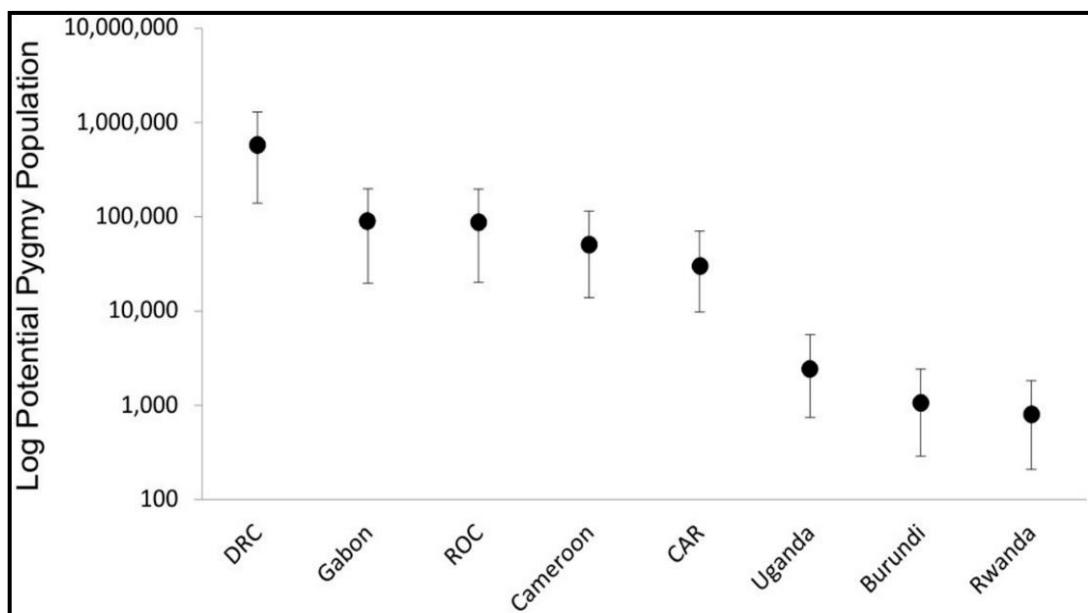
2.1.Métadonnées sur la démographie des Pygmées d'Afrique Centrale

Le terme métadonnée est utilisé pour formuler la structure englobante de la population pygmée dont présentation est faite ici. En procédant par un mouvement de dénivellation quantitative progressive vers une catégorisation qualitative plus spécifique, cette approche veut souligner non seulement l'envergure soutenue de la démographie autochtone dans son

ensemble, mais aussi la taille graduellement notable de Pygmées pour qui les aspirations d'une reconnaissance académique des savoirs autochtones sont attestées⁴. Ces données démographiques des groupes pygmées d'Afrique Centrale sont souvent apparues avec une certaine imprécision dans les textes et les travaux de recherche réalisés sur le sujet (Assam Otya'a, 2023, p. 179). Dans les huit pays concernés, leur caractère aléatoire dessert les analyses systématiques et fragilise les travaux statistiques initiées par les chercheurs, tout comme il hypothèque la décision politique et la gouvernance stratégique des gouvernements. Mais si les données démographiques des Pygmées demeurent globalement une composante lacunaire observée dans toute la Région, c'est principalement dû à la faiblesse de l'intérêt que les Etats concernés accordent à la question autochtone et particulièrement à son volet statistique. Il s'en suit que toute la littérature est jalonnée de références statistiques informelles, des données fragmentaires et éparses souvent copiées par les auteurs et les organisations intervenant sur le terrain.

2.1.1. Graphique 1

Dressée en 2016 par une équipe de recherche pluridisciplinaire, cette estimation de la population pygmée d'Afrique Centrale est issue d'une étude empirique englobant le pourtour du Bassin du Congo. La recherche met en évidence ce qui peut être considéré comme les données les moins caduques de la population pygmée d'Afrique Centrale et produites par une investigation appuyée par des outils scientifiques et objectivés par un croisement d'approches. Toutefois, sans cautionnement officiels, les valeurs présentées ne permettent pas sensiblement de statuer sur des postures qui demeurent globalement divergentes relativement à la démographie des populations pygmées d'Afrique Centrale.



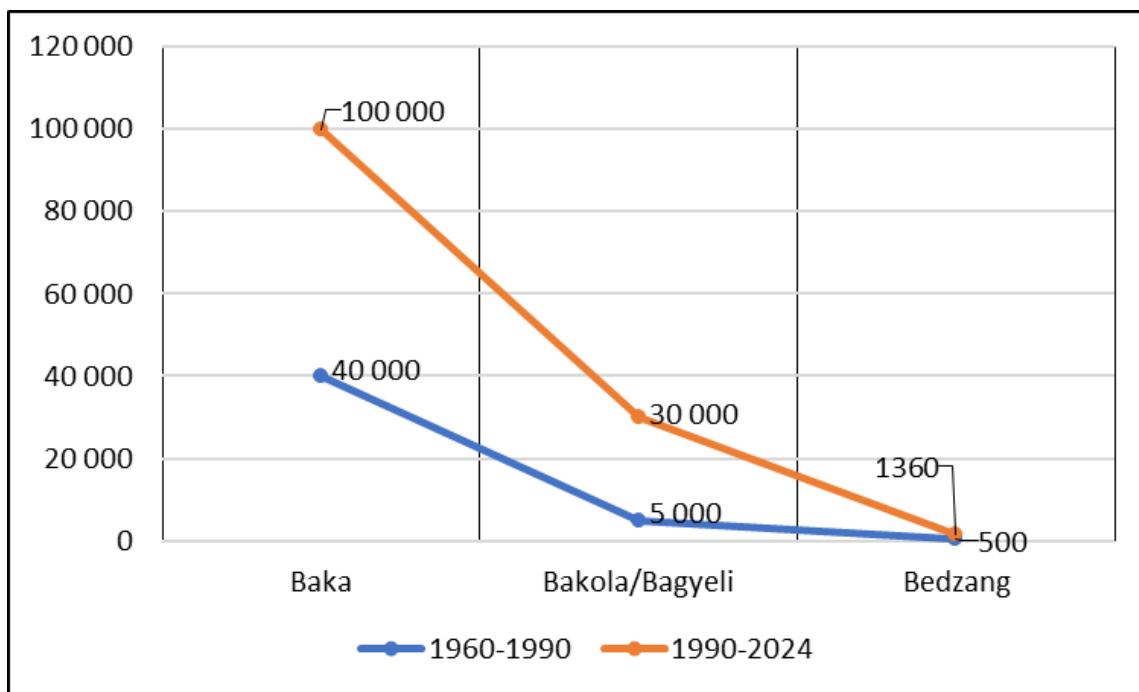
Graphique 1. La démographie des Peuples Pygmées en Afrique Centrale

Source : (Olivero J. et als, 2016, p. 10)

⁴ Cette frange de la population autochtone est représentée par un nombre grandissant d'autochtones scolarisés, formés et dont les cursus scolaires sont mis à l'épreuve d'une formation universitaire qui ne fait aucun cas de savoirs des Peuples Pygmées.

2.1.2. Graphique 2

Comparativement au graphique 1 dont les données rendent compte de la démographie pygmée d'Afrique sur une année prise comme butoir, ce graphique 3 ne concerne que le Cameroun. Dans un intervalle particulièrement large, il donne de voir deux courants statistiques qui apparaissent simultanément dans le paysage documentaire camerounais, mais avec deux grandes séquences. En effet, les données qui couvrent cinq décennies mettent en relief les conséquences d'une non actualisation régulière et officielle des chiffres liés à la population pygmée (MINEFOP, MINESEC, 2024, p. 14). Ainsi pendant que le site officiel du Ministère en charge des groupes pygmées dispose, sur toute la période 1960-2024, des valeurs globales d'une population pygmée qui ne dépasse pas cinquante mille personnes, d'autres sources, non officielles, indiquent des évolutions substantielles chez tous les groupes. Pour nombre de sources dont celle du Ministère des affaires sociales (Minas), le recensement des groupes pygmées réalisé vers la fin des années 1970 continue de servir de référence statistique. Dans le même temps, une institution comme le Ministère de l'emploi et de la formation professionnelle fait état d'une valeur cumulée d'environ cent cinquante mille Pygmées (MINEFOP, 2018, p. 4).

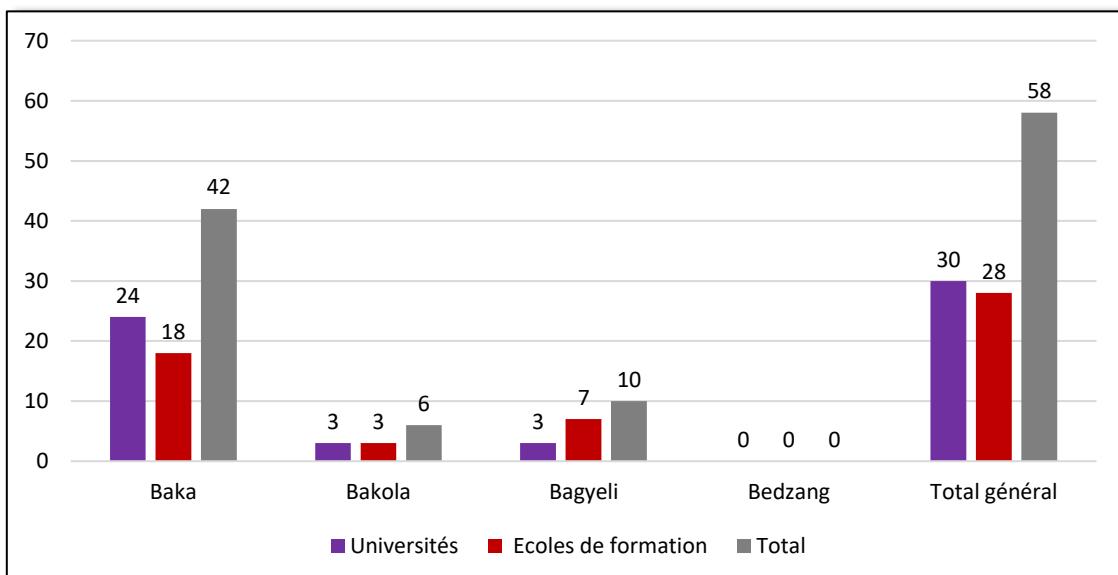


Graphique 2. Démographie spéculative des Peuples Pygmées du Cameroun (1960-2024)
Conception et réalisation : Nathanaël Assam Otya'a
Source : Données compilées à partir de sources diverses (www.minas.cm), (MINEFOP, 2018, p. 4), (Abega, 1999, p. 11), (<https://fondaf-bipindi.solidarites.info>).

Mais même si elle souffre d'un encadrement statistique en Afrique Centrale, la poussée démographique pygmée ne livre pas seulement les tendances naturelles d'une humanité qui croît numériquement. Elle dispose également que l'expansion de la scolarisation des Pygmées suis le cours de leur démographie montante. Et la mention de cette disposition est notable dans la plupart des pays d'Afrique Centrale avec le nombre de ressortissants pygmées présents sur les campus universitaires en qualité d'étudiants. Le cas camerounais offre un aperçu de cette réalité.

2.1.3. Graphique 3

Cette répartition ethnique des étudiants pygmées du Cameroun donne une idée sur la charge constituée des Pygmées ayant accédé à l'enseignement supérieur. Résultat d'un laborieux travail de scolarisation entrepris au Cameroun et dans toute l'Afrique Centrale au lendemain des indépendances, la présence des Pygmées à l'université permet de sonder les perspectives que draine un acquis globalement salué aussi bien par les communautés que par les organisations internationales de défense des droits des Peuples Autochtones. Au-delà des inégalités observées dans la répartition numérique des ethnies, et en dépit des dénonciations d'une scolarisation acculturante (Cobo, 1987, p. 10), les trajectoires académiques des étudiants pygmées ainsi que les récits de leurs expériences universitaires mettent en évidence un narratif collectivement militant pour une prise en compte des savoirs autochtones dans les politiques de développement universitaire et dont les étudiants pygmées sont aujourd'hui les principaux porte-voix (Tang, 2023 ; Emini, 2025)⁵.



Graphique 3. Répartition ethnique des étudiants pygmées par universités et grandes écoles au Cameroun

Conception et réalisation : Nathanaël Assam Otya'a

Source : Données Gbabandi (2025)

2.2.Les savoirs autochtones pygmées : marquages et inventaire catégoriels

Quels sont les savoirs autochtones pygmées pouvant faire l'objet d'une indexation académique pertinente dans les curricula des universités camerounaises ? La prise en compte de cette interrogation suggère de procéder à la disposition schématique de l'inventaire et des substrats académiques par lesquels les savoirs autochtones pygmées s'appliquent dans l'architecture techniques des connaissances académiques au sein des universités et grandes écoles camerounaises.

⁵ Ceci a notamment fait l'objet d'une évocation appuyée des étudiants pygmées du Cameroun lors de l'Atelier de co-création du Programme de Leadership Autochtone-Well Grounded – Assok (Mintom-Sud Cameroun), du 14 au 17 mai 2024. S'en faire une idée sur <https://well-grounded.org/fr/programme-de-leadership-des-peuples-autochtones/>

2.2.1. Tableau 1

Ce tableau montre un synopsis des grands domaines des savoirs autochtones, leurs champs d'application ainsi que leurs possibles codifications comme éléments nomenclaturés dans le système camerounais Licence-Master-Doctorat (LMD). Le tableau montre également quelques supports de référencement normatif et réglementaire garantissant la justification d'une action institutionnelle de reconnaissance universitaire des savoirs autochtones pygmées.

Domaine des savoirs autochtones	Champ d'application	Code LMD	Support référentiel
Savoirs climatiques autochtones	Climat (Lutte contre le changement climatique)	SCA	REDD+
Pharmacopée et Techniques de soins autochtone	Pharmacopée (Appui à l'offre sanitaire conventionnelle)	TSA	Loi n° 2024/018 du 23 décembre 2024 portant exercice de la médecine traditionnelle au Cameroun
Habitat et architecture autochtone	Habitat et architecture (Protection de l'environnement)	HAA	Convention du patrimoine mondial (Unesco)
Forêt, faune et techniques autochtones de conservation	Forêt et faune (Gestion forestière et faunistique)	FTA	Loi n° 2024/008 du 24 juillet 2024 portant régime des forêts et de la faune.
Langue et culture autochtones	Culture et langues (Promotion des langue et culture autochtones)	LCA	Déclaration des Peuples Pygmées I5 ^e Session du Mécanisme d'Experts sur les Droits des Peuples Autochtones.

Tableau 1. Synopsis des savoirs autochtones pygmées et leurs supports de référencement

Conception et réalisation : Nathanaël Assam Otya'a

3. La démarginalisation des savoirs autochtones pygmées dans les universités camerounaises : objectivation d'une vitalité universitaire

La visée d'une démarginalisation des savoirs autochtones par les instances académiques définit le socle des opérations qui mettent en relation les forces interagissant dans ce processus. Abordée sous la forme d'une implémentation multi actantielle, cette nécessité se décline en deux pôles d'activités distinctes que sont le pôle politique où se structure les mesures d'impact, et le pôle universitaire autour duquel se met en branle l'entrelacement des enjeux dont les savoirs autochtones sont porteurs.

3.1. Cautionnement politique de la démarginalisation des savoirs autochtones pygmées dans les universités camerounaises

Pour envisager un cautionnement politique autour d'une réelle démarginalisation des savoirs autochtones dans les universités camerounaises et celles d'Afrique Centrale, des déterminants préalables d'un cadre collaboratif méritent d'être envisagés entre les milieux autochtones et les forces du pouvoir dominant (ONU, 2013, p. 7). Mais un tel partenariat ne pourra être réalisé que lorsque les peuples autochtones des pays en développement participeront

en tant que fournisseurs et utilisateurs des connaissances (Banque Mondiale, 1998, p. iii). Sur cette base, les objectifs politiques assignés aux universités camerounaises font de celles-ci des centres de renouvellement des savoirs et des incubateurs d'innovativité. Depuis bientôt quatre décennies, ces institutions universitaires sont modelées aux grés des conjonctures diversement attribuées à l'exigence de professionnalisation et à celle de prise en compte de savoirs autochtones ayant fait leurs preuves face aux défis multiples qui menacent la planète (Cobo, 1987b, pp. 10-11). Dès lors, le cautionnement politique de la démarginalisation universitaire des avoirs autochtones part avant tout de la nécessité à accorder aux Peuples Pygmées une place dans l'ordre institutionnel de la prise de décision (Mbock Ibock, 2023, p. 297). Pour l'Etat camerounais et ceux d'Afrique Centrale, cette obligation politique dispose que les savoirs autochtones et les peuples qui en sont les porteurs sont désormais appelés à être considérés comme acteurs de développement. Ici, la partition de l'initiative politique se fonde ainsi sur le constat que les savoirs autochtones constituent une ressource sous-employée dans le processus de développement et qu'il convient donc de les arrimer à la vision du développement selon une labérisation des enseignements qu'ils recèlent (ONU, 2007, p. 4).

Pour les communautés concernées, cette incidence politique sur la nécessité d'une démarginalisation des savoirs autochtones pygmées dans les universités camerounaises s'inscrit dans le registre d'un apprivoisement institutionnel notable des savoirs et savoir-faire des Peuples Pygmées (Emini, 2022). Aussi bien pour ce qui est des langues autochtones, de la médecine, des savoirs climato environnementaux ou encore de la gestion des écosystèmes, la dimension politique dispose d'un spectre d'action suffisamment prégnant pour influencer le grand ensemble tant des acteurs institutionnels que celui des réseaux organisationnels œuvrant à faire de l'université un pôle de formation inclusive et intégrale (Ellington, 2019, p. 106).

Par-delà le schéma traditionnel qui définit la formation du savoir dans les sphères universitaires modernes⁶, la caution politique qui fonde la prise en compte des savoirs autochtones pygmées dans les universités camerounaises est une remise en question des cloisons épistémiques qui repoussent les savoirs autochtones loin des centres d'actions intellectuelle et universitaire. Ces cloisons installent dans la formation du savoir la distinction entre deux approches ontologiques dont l'une, occidento-naturaliste, fait du savoir un produit désincarné car n'étant pas systématiquement lié à la nature pourvoyeuse de vie alors que dans la seconde, existentialo-autochtone, le savoir est une émanation directe et totale de la nature (Roué, 2012, p. 2.).

Si donc la caution politique apportée aux savoirs autochtones est de reconnaître leur utilité dans la poursuite d'un développement durable, la possibilité, pour le Cameroun, à les inscrire dans la vision d'une université ouverte au monde est aussi appuyée par une quantité d'enjeux et d'apports bidirectionnels qui tiennent, dans un rapport intime, les savoirs autochtones pygmées et les universités camerounaises et africaines (ONU, 2007c, p. 2).

3.1.1. Universités camerounaises et démarginalisation des savoirs autochtones pygmées : enjeux de connaissances et connaissances en jeu

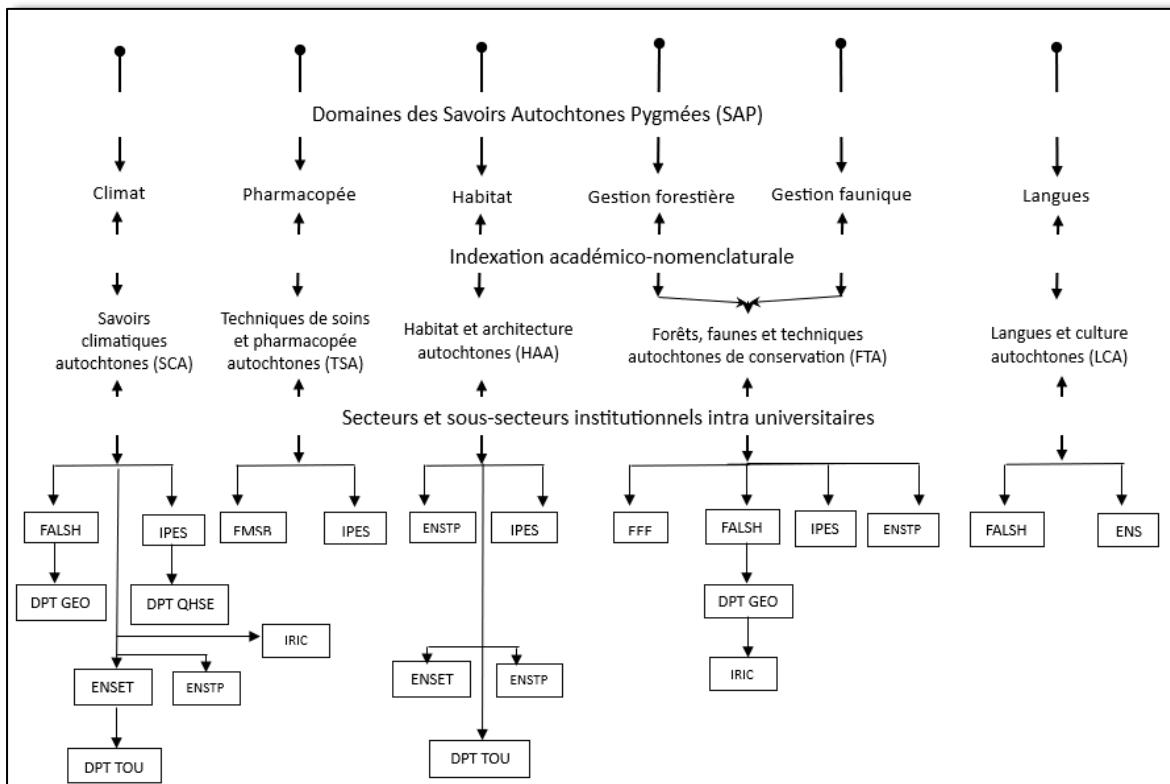
La démarginalisation des savoirs autochtones pygmées dans les milieux universitaires introduit des perspectives collaboratives nouvelles. En effet, les expériences scientifiques dont

⁶ Le politologue américain Arun Agrawal établit par exemple une distinction catégorielle entre « savoir autochtone » et « savoir scientifique ». Il préconise ainsi de soumettre les savoirs autochtones à un processus de « scientisation » qui vise à « instaurer une division au sein des savoirs autochtones suivant laquelle seuls ceux qui sont utiles deviennent dignes de protection ». Cette « scientisation » passe ainsi par 1- la Particularisation (détectio et mise à part), 2- la Validation (recours à des critères scientifiques pour le tester et l'examiner) et 3- la Généralisation (catalogage et archivage). Lire Arun, A. (2002). pp. 328-329.

les Peuples Autochtones témoignent tout au long de leur histoire, ancienne et contemporaine, recèlent, pour les institutions universitaires camerounaises, des axes de recherche et d'investissement scientifique potentiellement innovants. Par leur variété, la pluralité des champs d'impact ayant caractérisé l'élaboration des savoirs autochtones constitue une plus-value certaine à la structure des enseignements pour les universités camerounaises.

3.1.2. Figure 1

Cette figure montre le déploiement imbriqué des savoirs autochtones pygmées dans le système de formation au sein des universités camerounaises. Elle prend en compte de disposer



les savoirs autochtones dans le corpus syllabaire de l'offre d'enseignement de l'université en partant de leurs formulations domaine par domaine jusqu'aux structures d'hébergement opérationnel. La structure met en évidence l'indice de polyvalence par laquelle les savoirs autochtones enrichissent l'offre de formation des universités et grandes écoles camerounaises.

Figure 1. Structure imbriquée des savoirs autochtones pygmées dans le système universitaire camerounais (en réactualisation)

Conception et réalisation : Nathanaël Assam Otya'a

L'intérêt, pour les universités camerounaises, de prendre en compte les savoirs autochtones pygmées comme contributeurs dans l'effort de production de la connaissance est notamment motivé par la rémanence d'une « épistémologie autochtone » aujourd'hui attestée (Beauclair, 2015). Ce levier éthique, moral et stratégique rompt avec les avatars d'une philosophie épistémique restée rétive à l'idée d'une vision associative de l'activité académique prenant en compte les intelligences autres que celles de souche occidentale. Ayant dépassé les entraves ainsi générées, cette philosophie assume désormais l'idée que les savoirs autochtones qui ont été écartés par la philosophie occidentale ou catégorisés « d'ethnophilosophiques » sont valables pour la philosophie au sens large du terme ; c'est-à-dire « tout l'effort humain pour

comprendre le monde, à travers les grandes questions que l'humanité a formulées (Beauclair, 2015, p. 68). Le constat fait par la Banque Mondiale selon lequel les quatre-vingts pour cent de la biodiversité planétaire sont protégés par les Peuples Autochtones permet à l'institution mondiale de conclure que « Les Peuples Autochtones possèdent une expertise et un savoir ancestral leur permettant de s'adapter aux risques liés au changement climatique et aux catastrophes naturelles mais aussi de les atténuer et d'en réduire la portée ». Dans le même ordre d'idée, l'emprunte des savoirs autochtones pygmées interpelle les chercheurs camerounais de par leur apport initial à la consolidation d'une force médicale. Dans ce secteur, un auteur note en effet que « Encore aujourd'hui une grande partie de la subsistance et de la pharmacopée dans le monde est acquise grâce aux savoirs et savoir-faire des chasseurs-cueilleurs... » (Roué, 2012, p. 1).

3.1.3. Photo 1

Pour les ressortissants pygmées, la médecine autochtone « peut soutenir valablement les Camerounais. Elle a fait ses preuves pendant le Covid-19⁷ » Malheureusement, « notre médecine tarde à être reconnue et enseignée » Ces paroles prononcées par un Baka lors du festival sportif et culturel de la jeunesse Baka porte l'écho d'une volonté pygmée de plus de reconnaissance et de visibilité de leurs savoirs et savoir-faire traditionnels. Pendant le festival qui dure du 04 au 10 août 2025, quatre stands ont été occupés par des organisations communautaires pygmées ayant dédié leurs prestations à la richesse de la pharmacopée autochtone.



Photo 1. Exposition de produits de la médecine pygmée lors du premier Festival sportif et culturel de la jeunesse Baka (FESTAC Baka-2025)

⁷ Anonyme, le 09 août 2025 à Abong-Mbang (Cameroun).

Source : Nathanaël Assam Otya'a

Pour marquer les apports fondamentaux des savoirs des Peuples autochtones pygmées dans les méthodes de travail et d'investigation scientifique, l'université camerounaise se trouve au croisement de contraintes centrifuges : 1) réaliser une révolution épistémologique en renforçant son dispositif opérationnel par des ingrédients méthodologiques empruntés dans le corpus civilisationnel des Peuples Pygmées ou alors 2) manquer le tournant décisif d'une réforme de son offre de formation académique en ignorant les évolutions en cours portées vers le modèle organique d'une université inclusive. Dans la mesure où l'indispensable arbitrage qui s'en suit opte pour la première possibilité, l'université camerounaise s'en trouve enrichie par une donnée nouvelle labélisée par la notion de « durabilité » des savoirs.

Concept fondateur dans l'établissement des principes scientifiques autochtones, la durabilité témoigne des formes et stratégies de résilience grâce auxquelles les savoirs autochtones se sont inscrits dans la continuité temporelle (UNESCO, 2021). Cette valeur épistémique sous-tend de ne considérer le « savoir » issu de la recherche comme tel que dans la mesure où celui-ci se heurte victorieusement à l'épreuve du temps. Si donc l'épistémologie garde ses fonctions principales de « critique des principes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences, destinée à déterminer leur origine logique [...] leur valeur et leur portée objective » (Simard, 2005, p. 543), l'apport innovant de la durabilité dans les fonctionnalités de l'université camerounaise et ses procédures de recherche réside dans l'imposition de la durabilité comme priorité pour l'indexation d'une conclusion, dans la mesure où celle-ci devra désormais opérer dans le champ de la connaissance sous les attributs d'un « savoir » (Mfo, 2025, p. 5982). Et parce que l'université évolue dans un contexte où la recherche se fait sur des bases homologuées, l'université camerounaise devient le relai d'un système innovant parce que envieux de répondre aux aspirations d'une recherche de qualité, de mérite et inclusive dans une Afrique confrontée, à l'instar du reste de la planète, à des problèmes socio-environnementaux de premier plan.

4. Conclusion

En prenant acte de ce que les savoirs autochtones recèlent en eux des aspects à même d'être domestiqués dans la perspective d'une vision économique à valeur d'emplois et de création de richesses en Afrique, la réflexion a analysé les conditions par lesquels les universités d'Afrique Centrale peuvent contribuer à asseoir dans leurs structures académiques respectives, les savoirs autochtones. Ces conditions, respectivement, vont d'une identification objective des savoirs autochtones en question à une claire compréhension des enjeux relationnels qui lient les universités africaines et camerounaises d'une part, aux savoirs autochtones d'autre part. En actionnant le levier décisionnel comme caution politique, la démarginalisation des savoirs autochtones dans les universités camerounaises ouvre des possibilités expérientielles nouvelles aux institutions universitaires locales. Ainsi, les perspectives innovantes de l'épistémologie autochtone initient d'envisager nos universités comme des formations de recherche scientifique dotées d'une nouvelle vigueur et répondant mieux aux exigences d'une société africaine et camerounaise plus durable.

Bibliographie

1. Agrawal A. (2002). Classification des savoirs autochtones : la dimension politique, *RISS*, 173, <https://doi.org/10.3917/riss.173.0325>
2. Assam Otya'a N., (2023). Décoloniser l'inclusion. Panafricanisme et Peuples Autochtones Pygmées d'Afrique, *Global Africa*, n° 3, <https://doi.org/10.57832/e1qa-b961>
3. Abega S. C., (1999). Pygmées Baka. Le droit à la différence, Yaoundé, *Inades-Formation*.
4. Banque Mondiale, (1998). Connaissances autochtones pour le développement. Un cadre pour l'action, <https://documents1.worldbank.org/curated/en/527271511416225004/pdf/19060-FRENCH-WP-IKREPFR-PUBLIC.pdf>
5. Beauclair N., (2015). Épistémologies autochtones et décolonialité. Volume 45, numéro 2-3, <https://doi.org/10.7202/1038042ar>
6. Bigombe Logo P. et Toukéa D., (2023). De l'indispensable intégration des savoirs climatiques autochtones dans les politiques climatiques en Afrique centrale, *Les Cahiers du CIERA*, n° 22, 83–101. <https://doi.org/10.7202/1107143ar>
7. Bigombe Logo, (2025). Interview au Journal radiodiffusée à la Cameroon Radio Télévision (CRTV) du 9 août.
8. Brisson R., (2025). *La désoccidentalisation des savoirs*, Paris, La Découverte.
9. Brodeur-Girard S. et Molien-Douais B., (2025). Université en région et Premières Nations : résonnances autochtones, <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2022/09/universites-region-premieres-nations-resonances-autochtones>
10. Cobo J. R. M., (1987). Etude du problème de la discrimination à l'encontre des populations autochtones, Rapport de la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités. https://digitallibrary.un.org/record/226229/files/E_CN.4_Sub.2_1993_29-FR.pdf
11. Diwa Mutimanwa K. (2002). La marginalisation totale des Peuples Pygmées d'Afrique. Discours prononcé lors de la Première Session de l'Instance Permanente sur les Questions Autochtones à New York du 13 au 24 Mai.
12. Ela J-M., (2001). *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*, Paris, L'Harmatan.
13. Ellington L., (2019). Vers une reconnaissance de la pluralité des savoirs en travail social. Le paradigme Autochtone en recherche. *Revue canadienne de service social*, Volume 36,1, <https://doi.org/10.7202/1064663ar>
14. Emini T., (2025). Discours du représentant de la jeunesse autochtone Baka lors de la première édition du Festival sportif et culturel de la jeunesse baka (FESTAC 2025), Abong-Mbang (Est-Cameroun), le 7 août.
15. Emini, T., (2022). Déclaration des peuples autochtones des forêts du Cameroun, 15^e Session du Mécanisme d'Experts sur les Droits des Peuples Autochtones, Palais des Nations. Geneve-Suisse.

16. <https://codesria.org/fr/appel-a-propositions-bourses-pour-la-recherche-sur-les-savoirs-autochtones-et-alternatifs-en-afrique-afriak/>
17. <https://well-grounded.org/fr/programme-de-leadership-des-peuples-autochtones/>
18. <https://www.ledevoir.com/monde/340771/les-pygmees-chasses-de-la-foret>
19. Kleiche-Dray, M., (2017). Les savoirs autochtones au service du développement durable, *Autre part. Revue de sciences sociales au Sud*, n° 81, <https://shs.cairn.info/revue-autrepart-2017-1-page-3?lang=fr>
20. Mbembe A. (2023). *La communauté terrestre*, Paris, La Découverte.
21. Mbock Ibock M. R. W., (2023). La prise en compte des Pygmées dans l'univers décisionnel de la gestion des ressources forestières en Afrique centrale, *Cahiers d'études africaines*, 2, p. 297, <https://shs.cairn.info/revucahiers-d-etudes-africaines-2023-2-page-291?lang=fr>
22. Mfo A. B., (2025). Vers une gouvernance durable : l'inclusion des collectivités territoriales dans les stratégies internationales. *Revue Internationale de la Recherche Scientifique*, Vol. 3, n°5, <https://doi.org/10.5281/zenodo>
23. MINEFOP, (2018). Cadre de planification des peuples autochtones du projet d'appui au développement des compétences pour la croissance et l'emploi.
24. MINEFOP, MINESEC, (2024). Etude en vue de l'élaboration du plan en faveur des peuples autochtones (PPA) pour le projet d'appui au développement de l'enseignement secondaire et des compétences pour la croissance et l'emploi (PADESCE), Rapport final.
25. MINEPDD, (2018). Stratégie nationale de réduction des émissions issues de la déforestation et de la dégradation des forêts, gestion durable des forêts, conservation des forêts et augmentation des stocks de carbone (REDD+), <https://faolex.fao.org/docs/pdf/Cmr186285.pdf>
26. Nations Unies, (2007), Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.
27. Nkolo Foe, (2023). Paulin J. Hountondji et la boîte de pandore des savoirs endogènes, *Diogène*, n° 283-284, https://shs.cairn.info/article/DIO_283_0212/pdf?lang=fr
28. Olivero J., and als (2016). Distribution and numbers of Pygmies in Central African Forests, *PLoS ONE*, 11, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0144499>.
29. ONU, (2007). Déclaration des Nations Unies sur les droits des Peuples Autochtones, https://social.desa.un.org/sites/default/files/migrated/19/2018/11/UNDRIP_F_web.pdf.
30. ONU, (2013). Les Peuples Autochtones et le système de protection des droits de l'homme des nations unies, Fiche d'information, n°9, https://www.ohchr.org/sites/default/files/fs9Rev.2_fr.pdf
31. Ouellet P., (2004). Les nouveaux modes de production de connaissances, la recherche en PME et le développement économique : l'inévitable tension entre « pertinence sociale » et « scientificité », Volume 17, numéro 3-4, <https://doi.org/10.7202/1008465ar>
32. Roué M., (2012). Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones, *Revue d'ethnoécologie*, 1, p. 2. <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/813>

33. Simard Y., (2005). Les savoirs d'expérience : épistémologie de leurs tout premiers moments. *Revue des sciences de l'éducation*. Volume 31, 3, <https://doi.org/10.7202/013909ar>
34. Tang C., (2023). Entretien, Yaoundé le 14 mars.
35. Touraine A., (1992). Critique de la modernité, Paris, *Les Editions Fayard*.
36. UNESCO (2021). Webinaire du Cercle autochtone virtuel mondial sur la science ouverte et la décolonisation des savoirs.
https://www.google.com/search?q=Le+Cercle+autochtone+virtuel+mondial+sur+la+science+ouverte+et+la+d%C3%A9colonisation+des+savoirs+pdf&rlz=1C1CHBF_enCM1113CM1113&oq=Le+Cercle++autochtone+virtuel+mondial++sur+la+science+ouverte++et+la+d%C3%A9colonisation+des+savoirs+pdf&gs_lcrp=EgZjaHJvbWUyBggAEEUYOdIBCTM2NjVqMGoxNagCCLACAfEFCEgMX_Nuz5o&sourceid=chrome&ie=UTF-8
37. Vansina J., (1985). L'homme, les forêts et le passé en Afrique, *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 40^e année, n° 6, <https://doi.org/10.3406/ahess.1985.283239>